



Lausanne et région

Encore un an d'idées pour booster Prélaz-Valency



L'aménagement de la place de la Coop fait partie des réflexions en cours. VANESSA CARDOSO

Lausanne
Le secteur fait l'objet d'un contrat de quartier depuis fin 2016. Plusieurs projets citoyens appuyés par la Ville ont déjà vu le jour
Romarc Haddou

Après Montelly et les Boveresses, c'est à Prélaz-Valency que la Ville de Lausanne a lancé son troisième con-

trat de quartier en octobre 2016. La démarche, étalée sur trois années, est conçue comme une impulsion participative pour faire dialoguer riverains et autorités à travers des projets liés à la vie quotidienne.

«C'est un instrument parmi d'autres pour donner de l'importance à un secteur, résume Geneviève Ziegler, responsable des contrats de quartier pour la Ville de Lausanne. La Ville construit de nouveaux quartiers mais elle regarde aussi ceux qui existent déjà et travaille avec les habitants pour

les valoriser. C'est la «ville ordinaire», celle qui est là et qui va bien ou mal.» Aux Boveresses, le contrat de quartier avait par exemple accompagné le développement du club de football et de son centre sportif.

L'exemple de La Valencienne

Un an après avoir soumis une «feuille de route» à la Municipalité avec l'ensemble des actions envisagées, Prélaz-Valency se réunissait le 10 octobre pour faire un point sur leur concrétisation.



Il y a La Valencienne, tout d'abord, soit les terrains de pétanque et la buvette situés à proximité du parc de Valency. Le site résume bien l'esprit du contrat de quartier, puisqu'il veut favoriser les rencontres à travers des activités sportives et culturelles. Au rayon des réalisations, les riverains citent également la création d'un répertoire des ressources sur la petite enfance, le lancement d'un journal de quartier, la mise en place d'une zone chiens au parc de Valency ou encore le «parcours spirituel» proposé durant la fête de quartier. Une balade entre les différents édifices religieux du secteur pour «approcher les communautés».

«Par rapport à la feuille de route, deux tiers des projets ont été réalisés ou sont sur le point de l'être. C'est à mon sens un bilan satisfaisant», juge la responsable. Parmi les projets à bout touchant, plusieurs étaient présentés au public lors de la conférence de quartier du

10 octobre.

Fitness urbain et four à pain

Sur la base d'un questionnaire transmis aux parents, un plan de mobilité scolaire a été établi pour identifier les trajets réguliers et les secteurs sensibles. «Et maintenant, sur quoi va-t-il déboucher?» questionne une maman. «Sur des aménagements, voire sur des mesures de police pour favoriser la sécurité des enfants», répondent les membres de la commission de quartier, une dizaine de bénévoles assurant la mise en œuvre de la démarche (*lire l'encadré*). «Serait-il possible de fermer la route devant le collège de classe?» propose un habitant. La mesure semble un peu radicale mais sera «notée et discutée».

Les prochaines réalisations concerneront plutôt la place Dentan, la promenade des Vignes-d'Argent et les espaces publics des Jardins de Prélaz. Tous ces lieux seront réamé-

nagés. La place Dentan (en contrebas du parc de Valency) devrait par exemple proposer deux zones, l'une sociale (pique-nique) et l'autre sportive (fitness urbain et ping-pong).

«L'idée d'un four à pain dans le quartier est-elle abandonnée?» interroge une habitante. Non, elle est toujours d'actualité mais il faut prioriser. Car le budget alloué aux contrats de quartier est de 250 000 francs annuels (200 000 francs de charges, notamment en salaires, et 50 000 francs pour les projets).

Au-delà des actions précises et quantifiables, c'est aussi l'ambiance générale qui serait en train d'évoluer, par exemple aux Jardins de Prélaz. «À l'époque, certains locataires se plaignaient des nuisances occasionnées par quelques jeunes, raconte Geneviève Ziegler. Désormais nous n'en entendons plus parler car les gens se mêlangent et dialoguent davantage.»

Engagés pour faire bouger leur quartier

● Lors de la réunion du 10 octobre, une soixantaine de riverains sont venus s'enquérir de l'avancée des projets auprès de la commission de quartier. Quatre de ses membres expliquent leur «engagement citoyen».

Liliane Guignard, 63 ans.
«C'est un moyen de renouer avec la vie de ce quartier où j'étais commerçante mais dont je m'étais coupée. J'aimerais aussi constituer un «réseau de seniors» avec lesquels je pourrais faire des activités. Œuvrer pour la qualité de vie de mes voisins m'intéresse, même si les projets ne sont pas toujours simples à concrétiser.»

Gérald Progin, 66 ans.

«J'ai participé à la création de la première association de quartier, c'est donc un prolongement logique. Ce qui me préoccupe, c'est la solidarité, la rencontre et le vivre mieux. Il faut écouter les gens, soutenir leurs envies mais aussi susciter leur engagement. Surtout, il faut obtenir des résultats, c'est par là que passe notre crédibilité.»

Sabine Dröse Rensch, 69 ans.

«Pour moi, la question relationnelle est centrale. J'avais besoin de savoir ce que les nouveaux habitants et les nouveaux commerçants veulent apporter ou encore ce dont les jeunes ont besoin pour s'occuper... Les

projets sont parfois longs à mettre en place, ce qui peut frustrer certaines personnes, mais il faut continuer et déjà réfléchir à la prolongation du processus après la fin du contrat de quartier.»

Manuel Lambert, 40 ans.

«Je souhaitais m'ancrer ici, m'impliquer pour mon lieu de vie et pour l'environnement dans lequel va grandir ma fille. Président de l'association de quartier, je développe aussi mon réseau associatif. Au bout des trois ans, nous aurons consolidé les bases du vivre-ensemble. Il faudra s'en servir pour prolonger la démarche avec l'association.» **R.H.**